

Des avions sur les toits de la ville

La liste est longue des avions tombés dans les environs de Chartres. Mais aussi, quelquefois, dans la ville elle-même.

Yves Fortunet

Une plaque commémorative a ressurgi à Chartres depuis quelques jours, place de la Poissonnerie. Elle a été redéposée à l'occasion du réaménagement de la place (voir notre édition du 12 février), pour rappeler le crash d'un avion à cet endroit le 13 mai 1925. Elle était présente entre 1926 et le début des années soixante. Ce jour-là, vers 10 heures, le lieutenant Henri Simon, âgé de 26 ans, effectuait des loopings, à environ 800 m d'altitude, lorsqu'il perdit de l'altitude, pour s'écraser sur la place de la Poissonnerie. Une place réservée habituellement au marché, et heureusement déserte ce mercredi matin. Auparavant, les habitants du centre-ville avaient entendu une explosion, puis la chute de nombreux débris sur les toits des maisons aux environs.

Un père de famille tué à Saint-Chéron

Ce ne fut pas un cas isolé, puisque la ville de Chartres, toute proche du terrain d'aviation de Champhol, a vu tomber pas mal d'avions, depuis les premiers essais des "fous volants", à partir de 1907. En



JANVIER 1935. Un appareil Dewoitine, de type biplan, s'écrase sur un quartier de Chartres, à Rechèvres. Les deux occupants et une habitante de la maison trouvèrent la mort dans le crash.

1928, ruelle de la Madeleine, à Saint-Chéron, un avion s'écrase sur la tonnelle d'une maison, et tue un père qui déjeunait en famille. Dans le quartier de Rechèvres, le 28 janvier 1935, un bombardier s'est écrasé rue de Fresnay, en milieu d'après-midi. L'appareil venait juste de décoller, et a perdu de l'altitude, jusqu'à tomber sur un pa-

Des survivants... dans le cimetière !

Le plus souvent, les avions sont tombés aux alentours du champ d'aviation à partir de 1907. Mais aussi sur la ville. Dont le survol n'était pas interdit, puisque certains, comme Joseph Frantz, s'amusaient à faire des loopings et des rase-mottes au ras des maisons de la place des Épars. La ville se retrouvait aussi sur la trajectoire des appareils en difficulté, au décollage comme à l'atterrissage. Ainsi, le 15 octobre 1925, un avion Farman-Goliath s'écrasa dans le cimetière de Saint-Chéron, avec à son bord cinq personnes. Les deux moteurs avaient calé, et le pilote n'eut pas d'autre choix que de se poser là, fauchant une douzaine de tombes. Mais aucun des occupants de l'appareil ne succomba à cet accident. Même après avoir réveillé la mort de manière aussi brutale et aussi provocante...

villon. Deux des quatre aviateurs embarqués à bord purent être sauvés, mais deux autres périrent, et l'accident coûta la vie également à l'occupante des lieux, M^{me} Kerjean. La malheureuse vaquait à ses occupations dans sa cuisine, dans laquelle un des moteurs de l'avion explosa. Le feu détruisit le pavillon, et cet épisode a marqué le quartier de Rechèvres.

La petite fille ne voulait pas, ce jour-là, quitter sa maison... où l'avion s'est écrasé

« Le jour de l'accident, la fille de M^{me} Kerjean ne voulait pas aller à l'école » racontent aujourd'hui encore, les voisins de l'ancienne maison détruite. « Elle avait cinq ans à peine, et prétextait un vaccin reçu la veille, pour tenter de rester auprès de sa mère. Mais celle-ci, inflexible, l'a envoyée tout de même à l'école, et ne l'a plus jamais revue. » Depuis, cette jeune fille de l'époque n'a plus voulu revenir sur les lieux du drame. Seules quelques photos d'époque, dans le couloir de la maison reconstruite, témoignent encore aujourd'hui de cet enfer venu brusquement du ciel à Rechèvres. ■

Le plancher cède, il chute de 3.000 mètres

L'Eure-et-Loir est une terre jonchée de stèles, à la mémoire d'aviateurs tombés du ciel.

Ainsi, à Dreux, on rappelle le sacrifice des aviateurs Polonais pendant la guerre ; à Éperon, La Ferté-Villeneuve, Lormaye, Néron, Broué et Bû, la mémoire des Britanniques, Néo-Zélandais et Australiens ; celle des Américains dans de nombreux points du département ; et pour les Canadiens, à Lormaye, Villampuy et Magny. Il y a aussi des stèles célèbres, comme celle d'Hélène Boucher, pionnière de l'aviation, à Yermenonville, ou celle d'Hubert Latham à Maillebois, tué... par



VILLAMPUY. Une stèle pour un bombardier canadien.

un buffle, au cours d'une partie de chasse au Tchad. D'autres anonymes ont aussi payé de leur vie les balbutiements de l'aviation.

Il devait quitter l'armée...

Ainsi, le 1^{er} septembre 1932, au cours d'une mission de reconnaissance photographique, le plancher de la tourelle d'un avion s'effondra, et l'un des trois occupants fut précipité dans une chute effroyable de 3.000 mètres. Son corps fut retrouvé au sud de Cormainville, dans la région d'Orgères. L'adjudant devait quitter l'armée, après seize ans de bons et loyaux services. ■

Le terrain de la BA 122 rebaptisé « la base pas-de-chance »

À force, de "casser du bois" comme le disaient les aviateurs à l'époque, ils ont fini par faire couler de l'encre...

Les morts à répétitions dans la région de Chartres ont fourni l'occasion de belles polémiques dans la presse, comme le souligne François-Xavier Bibert, qui a beaucoup travaillé sur l'histoire de l'aviation à Chartres. Ainsi *Le Figaro* évoque à plusieurs reprises, dans les années trente, « le scandale de l'aviation française », en dénonçant les défaillances techniques. Lettres de veuves ou de parents d'aviateurs tués à l'appui... *L'Humanité* s'indigne, en

mai 1935, et titre à la Une, lorsque deux avions se percutent en vol : « 22 tués depuis le 1er janvier ! ». La presse locale d'Eure-et-Loir se déchire également entre les pros et les antis-aérodrome. Vu tantôt comme une chance, tantôt comme un danger permanent. Parfois sur fond de rivalités politiques ou financières, autour des primes offertes pour les records aériens à battre. Jusqu'à rebaptiser la BA 122 la "base pas-de-chance" ! ■

➔ **Pour en savoir plus.** Le site de François-Xavier Bibert, la référence, www.bibert.fr ; voir également www.aerostyles.net